Neue Forschungen an schweizerischen Hochschulen = Nouvelles recherches dans des universités suisses

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **34 (1983)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NEUE FORSCHUNGEN AN SCHWEIZERISCHEN HOCHSCHULEN

Ziel dieser Rubrik ist es, eine breite Leserschaft regelmässig auf Arbeiten von jungen Forschern aufmerksam zu machen. In knapper Form stellen die Autoren ihre Lizentiatsarbeiten und Dissertationen vor, sofern sie schweizerischen Themen gelten und noch nicht publiziert sind.

NOUVELLES RECHERCHES DANS DES UNIVERSITÉS SUISSES

Cette rubrique a pour but de rendre un large cercle de lecteurs attentifs aux travaux de jeunes chercheurs. Ceux-ci présentent brièvement leurs travaux de licence ou leurs dissertations, pour autant qu'ils concernent la Suisse et n'aient pas encore été publiés.

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

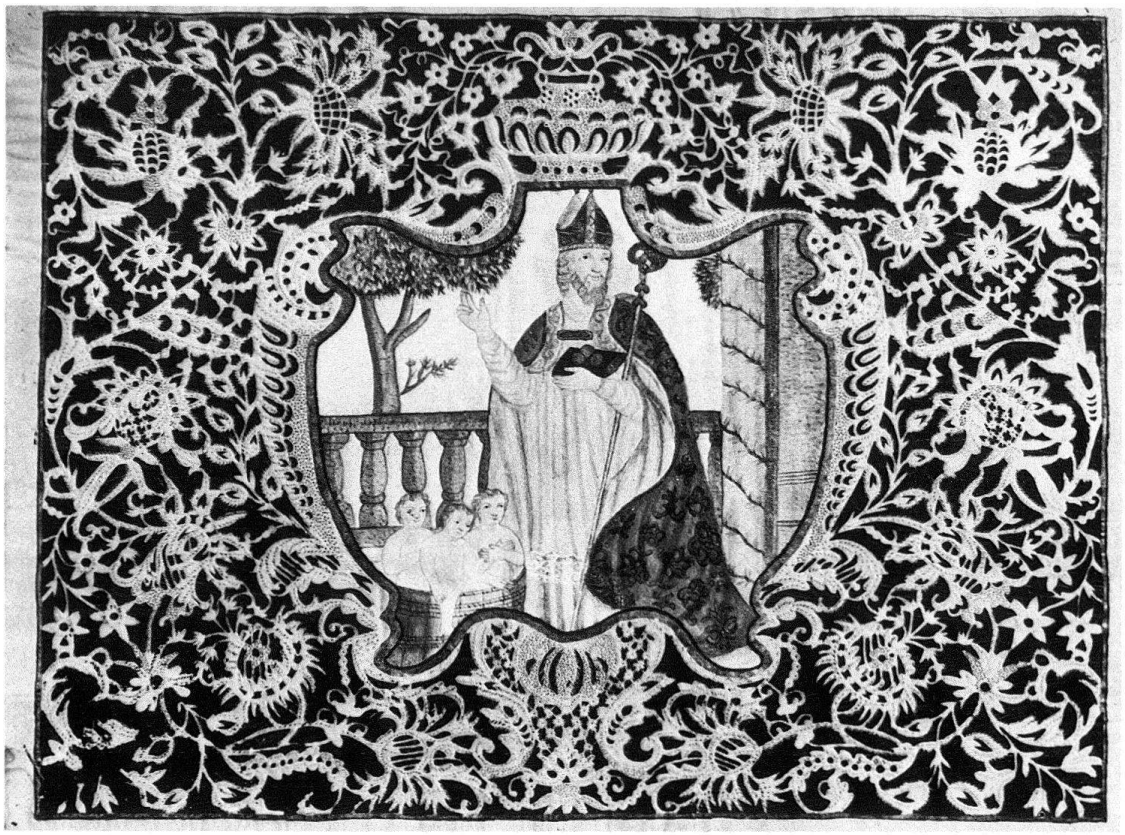
ANNE CHABLAIS: *Dentelles de papier dans le canton de Fribourg: les canivets importés et la production fribourgeoise.* Mémoire de licence, Université de Fribourg 1982. – Adresse de l'auteur: rue de Morat 257, 1700 Fribourg.

Le canivet était un petit couteau le plus souvent employé pour tailler les plumes d'oies. Puis le terme a désigné les découpages réalisés avec cet outil. Les canivets constituent une part importante de l'art du découpage en Europe. On les assimile habituellement aux arts appliqués de l'époque baroque, en effet le XVIII[e] siècle en a vu la plus grande production. Les canivets à sujets religieux s'intègrent à l'imagerie de dévotion post-tridentine.

En général, un médaillon central comporte le sujet peint ou découpé et est encadré d'une ornementation découpée, véritable dentelle de parchemin ou de papier. Les couvents féminins étaient les plus grands ateliers de production. Mais des artisans installés dans les villes en confectionnaient aussi. L'inventaire conduit dans le canton de Fribourg rassemble des canivets allemands se trouvant depuis longtemps dans la région, ils y sont devenus un élément de la culture religieuse populaire. Mais la partie essentielle de la recherche concerne les découpages fribourgeois. Les publications sur le papier découpé ou l'art populaire mentionnent une «école» fribourgeoise de découpages, mais son histoire et son style sont mal connus.

La définition du style des canivets fribourgeois a constitué la partie la plus intéressante du travail. Mais les données plus précisément historiques, datation, attribution, restent au niveau des hypothèses.

Le musée gruérien de Bulle possède une très belle collection de canivets importés et indigènes, le musée d'Art et d'Histoire de Fribourg en conserve également. Quelques pièces importées sont exposées dans les petits musées d'Estavayer-le-Lac et de Tavel.



Canivet sur fond noir entourant une aquarelle représentant St-Nicolas, XVIII^e siècle

Des particuliers m'ont laissé photographier des exemplaires étonnants. L'inventaire de la production fribourgeoise s'est poursuivi hors du canton au Musée National à Zurich et au Musée des Traditions populaires à Bâle. Dans l'ensemble de la Suisse des collectionneurs posèdent de très belles pièces, les découpages fribourgeois sont cotés dans le commerce de l'art populaire. Les grandes régions d'où ils proviennent impriment aux découpages un style caractéristique : les pays catholiques de langue allemande et deux régions françaises, Lyon, Besançon et la Franche-Comté.

Les canivets d'origine «germanique» constituent de loin le plus grand domaine, ils sont en parchemin sauf ceux des dernières périodes qui appartiennent à une production plus populaire. Le style et l'iconographie varient peu d'une province allemande à une autre. L'identification des découpages en devient presque impossible, d'autant plus que dès le XVIII^e siècle ils ont été diffusés loin de leur lieu de production. Ces canivets déjà connus ont fait l'objet de monographies et ont été publiés dans des ouvrages sur l'art populaire.

Les canivets français datent aussi principalement du XVIII^e siècle. De grandes dimensions pour la plupart, ils sont découpés dans du papier et encadrés. Stylistiquement et techniquement ils démontrent toujours une grande qualité. Les découpages fribourgeois se rattachent à ce courant. On évoque à ce propos des relations entre les mo-

nastères féminins de Besançon et les maisons religieuses de Fribourg. Le catalogue d'environ cent pièces fribourgeoises représente assez bien les tendances de cette production, qui est restée numériquement limitée.

Les découpeuses créent dès le début de la production le style qui sera propre à la région. L'esprit de la composition et le répertoire varieront désormais très peu. Vers 1740 dans les premiers canivets le décor découpé très habilement allie des motifs floraux et des éléments empruntés à la sculpture décorative comme le cartouche, des animaux s'y mêlent, hérons, lapins portant des ombrelles. De ce début des découpages datent aussi les décors architecturaux sur lesquels des personnages sont collés. Le décor découpé s'inspire du style Régence, et les motifs des canivets apparaissent aussi dans les fers forgés, les stucs, les papiers peints, etc. La décoration Régence est introduite dans les demeures patriciennes de la région au milieu du XVIII^e siècle également. Plus tard le découpage évolue vers un style plus populaire, les formes s'amollissent, les éléments architecturaux disparaissent et les fleurs envahissent une composition moins stricte. Les rehauts de couleurs vives accentuent encore la naïveté des derniers découpages. Les canivets fribourgeois rejoignent au début du XIX^e siècle l'art rustique.

Fribourg crée également un style particulier dans les illustrations. Les aquarelles, d'une facture étonnament naïve au milieu d'un découpage savant, suivent des conventions iconographiques, la composition générale, les paysages ou les intérieurs, les costumes montrent des constantes sur un grand nombre d'aquarelles. Les canivets les plus tardifs supportent une gravure collée et sommairement aquarellée. La confection des canivets est traditionnellement attribuée aux religieuses cloîtrées. Le découpage du papier s'intégrait aux travaux de couvents, reliquaires, crèches en cire, accessoires liturgiques.

Les capucines du couvent de Montorge étaient particulièrement connues pour leurs travaux d'art appliqué. La confection des canivets pourrait se rattacher à ces activités. L'iconographie franciscaine prend une grande place dans les canivets: les saints de l'ordre et ceux auxquels les franciscains portaient une dévotion particulière comme Saint Joseph. Mais cette attribution n'exclut pas les autres monastères féminins qui pouvaient aussi avoir des ateliers: la Fille-Dieu à Romont, le couvent des Dominicaines à Estavayer-le-Lac et le couvent cistercien de la Maigrauge à Fribourg.

Les travaux de couvents occupent une place à part dans l'art populaire. Les techniques se transmettent dans les ordres religieux, le style créé est plutôt international. Dans les autres domaines de l'art populaire, les spécificités régionales s'expriment. D'autre part les canivets diffusées dans l'aristocratie et le clergé reflètent une piété officielle. Ils ne sont pas, comme un grand nombre de gravures sur cuivre, les supports de la dévotion populaire.

Dans ce travail, la réunion des canivets importés et fribourgeois peut contribuer à esquisser l'image de la sensibilité religieuse au XVIII^e siècle. Bien que ces deux grands groupes soient restés étrangers l'un à l'autre, ils doivent avoir influencé ensemble l'imagerie religieuse du siècle suivant dans la région.

Finalement la recherche sur les canivets devrait aider à les réinsérer dans le phénomène global de l'imagerie, à définir leur rôle culturel, cet aspect a été encore peu

étudié. Leur valeur esthétique est remise en évidence depuis quelques années par des expositions et des publications. L'engouement actuel pour l'imagerie et les travaux de couvents devrait non seulement toucher des collectionneurs fortunés, mais aider à comprendre une culture.

Bibliographie

Dentelles de papier, canivets fribourgeois du XVIII^e siècle. Catalogue d'exposition, Musée gruérien de Bulle, 1980. [Textes:] Denis Buchs et Anne Chablais. – Metken, Sigrid. *Geschnittenes Papier*. Eine Geschichte des Ausschneidens in Europa von 1500 bis heute. München 1978.

UNIVERSITÄT ZÜRICH

Ruth Vuilleumier-Kirschbaum: *Gemalte Leinwandbespannungen in Zürich im 18. Jahrhundert*. Dissertation 1981. Etwa 350 S. Maschinenschrift. – Adresse der Autorin: Zürcherstrasse 12, 8956 Killwangen.

«Zu Zürich waren damals die Landschafften en vogue wormit ganze Zimmer beschlagen wurden» schrieb Johann Balthasar Bullinger (1713–1793) zum Jahr 1742 in seiner Lebensbeschreibung. Der Zürcher Maler, der bei Tiepolo und später in Holland sein Handwerk erlernt hatte, avancierte rasch zum erfolgreichen Tapetenmaler in Zü-



Gemalte Leinwandbespannung mit holländischer Flusslandschaft von Johann Heinrich Wüest, 1770, Privatbesitz, Halbinsel Au ZH

rich. Immer mehr wohlhabende Kaufleute und Magistraten liessen ihre «Visitenstuben» mit Leinwänden bespannen und mit in Öl gemalten Landschaften dekorieren. Über dreissig solcher Wanddekorationen sind heute noch erfassbar. Manche sind vollständig erhalten, manche in Fragmenten und wenige nur auf Grund historischer Quellen nachweisbar. Obwohl Bullinger 1742 angeblich mitten in diese Modeströmung hineingeraten war, liessen sich keine gemalten Leinwandbespannungen vor 1740 ermitteln.

Die Bestandesaufnahme ergab, dass sich die Bespannungen in Zürich in drei verschiedene Herkunftsgruppen gliedern lassen. An erster Stelle stehen Bespannungen, die von städtischen zunftgebundenen Künstlern ausgeführt wurden. Neben dem bereits genannten Bullinger auch solche von Johann Heinrich Wüest (1741–1821) sowie von dessen Schüler Johann Caspar Huber (1752–1827).

Die zweite Gruppe war von ländlichen (Ofen)malern geschaffen worden, die mit dem Hafnergewerbe in Steckborn/TG in Verbindung standen. So liess sich die Bespannung im «Sonnenhof» (Stadelhoferstr. 12, um 1760) mittels bisher unbekannter Entwürfe Daniel Düringer (1720–1786) aus Steckborn zuordnen. Daneben waren aber auch andere, heute unbekannte Maler aus diesem künstlerischen Umfeld – hier als Steckborner Malerkreis bezeichnet – als Tapetenmaler in Zürich tätig. Auf Grund gemeinsamer stilistischer und motivischer Merkmale liess sich diese Gruppe eingrenzen.

Die dritte Kategorie gemalter Wandbespannungen stammt aus Deutschland, wo das Exportgeschäft mit Wandbespannungen aller Art blühte. Durch Bildvergleiche liess sich die Herkunft einzelner Werke näher bestimmen. So liegt die Vermutung nahe, dass die Bespannung aus dem Haus «Zum goldenen Sternen» (Kirchgasse 14, um 1766) aus Berlin importiert wurde oder jene aus dem «Grünenhof» (Talacker 32, um 1763, LM 30771) aus Frankfurt am Main.

Da insgesamt die dekorative Malerei des 18. Jahrhunderts im In- und Ausland verhältnismässig wenig dokumentiert und abgebildet ist, bleibt die künstlerische Herkunftsbestimmung oft nur der Versuch einer Annäherung. Sichere Nachweise waren nur in wenigen Fällen möglich.

Als ikonographisches Hauptthema dominiert die staffierte ideale Landschaft; meist eine Kompilation aus verschiedenen graphischen Vorlageblättern. Dabei zeigte sich, dass Stichvorlagen nach Francesco Zuccarellis (1702–1788) Gemälden besonders beliebt waren und von den ländlichen Malern häufig benutzt wurden. Die städtischen Tapetenmaler, die sich im Ausland weitergebildet hatten, waren eher in der Lage, sich dem allmählich wandelnden Zeitgeschmack anzupassen und liessen zusehends auch eigene Vorstellungen in die Wandbilder einfliessen.

Heute befinden sich noch neun vollständige Gemäldefolgen am Ursprungsort. Einzelne kamen entweder durch Erbschaft oder den Kunsthandel in andere Hände oder werden heute in öffentlichen Sammlungen aufbewahrt bzw. ausgestellt.

Die letzte gemalte Leinwandbespannung entstand noch kurz vor der Jahrhundertwende und beschloss damit dieses Genre in Zürich. Nach den politischen Umwälzungen jener Zeit setzten sich immer mehr bedruckte Bildtapeten auf Papierbahnen durch, die in den folgenden wirtschaftlich schwierigeren Zeiten mehr Zuspruch fanden und den Markt vollständig eroberten.